
Commentez cette citation de Isaac Newton :
« Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts »
(Annales ENM 2003 – corrigé de Nicolas Péhau)

Généralités

Les sujets sous forme de citation sont rarement posés au concours d'entrée à l'ENM.

La difficulté tenait notamment à l'absence de précision de la part du jury qui aurait pu aider le candidat à s'orienter. La connaissance éventuelle de Newton ne s'imposait pas même si on aurait pu s'aventurer sur les polémiques autour du soi-disant travail solitaire de celui qui reste incontestablement l'un des plus grands mathématiciens.

Il semblait donc assez difficile d'introduire le sujet à partir de l'auteur, plus connu pour ses travaux scientifiques et ses réflexions théologiques.

Le sujet pouvait donc être pris dans un sens général, sans s'attacher ni à l'auteur, ni à l'interprétation stricte des termes du sujet. En d'autres termes, il ne fallait pas se limiter à une démonstration de « travaux publics » avec des métaphores sur les murs et les ponts.

Il est proposé ci-après un premier élément de corrigé.

Éléments de réponse

I - Analyse du sujet

Les hommes - phénomène individualiste (échanges entre les individus) et holiste (échanges entre des groupes d'hommes).

Les murs et les ponts ne seraient que des constructions humaines ? Quid des murs et des ponts « naturels » ?

Trop de murs - pas assez de ponts - cet aspect donne une vision assez restrictive des murs, perçus comme des obstacles. Ne faut-il pas nuancer voire s'interroger sur la distinction trop binaire faite par l'auteur entre les murs et les ponts ?

Faut-il replacer cette citation dans le contexte scientifique du XVIII^e siècle avec les difficultés d'émergence de la science moderne confrontée à certains obstacles ?

II - Références

Histoire - la Muraille de Chine ; la cité grecque et les murailles de la cité, l'ostracisme ; les limites romaines (le mur d'Hadrien, les Barbares) ; les Grandes Découvertes ; la ligne Maginot ; la construction puis la chute du mur de Berlin, le pont aérien pendant la guerre froide.

Philosophie des idées - Kant et l'insociable sociabilité ; Lévi-Strauss et la collaboration des cultures ; Fukuyama et l'uniformisation des cultures ; le choc des civilisations de Huntington ;

Littérature - Sade, Le Château de Kafka, Montaigne, Pascal,...

Sociologie, psychologie - xénophobie, racisme, tabou de l'inceste, ethnocentrisme,...

Droit - Schengen

III - Problématique

A quelles conditions la collaboration entre les hommes est-elle possible ?

IV – Proposition de plan

Introduction

Dans son roman épistolaire les *Lettres persanes*, Montesquieu fait découvrir à deux Persans, Rica et Usbek la France et les mœurs occidentales de son temps. Leurs observations sont l'occasion pour Montesquieu de s'interroger sur « Comment peut-on être Persan ? ». On peut citer en écho une autre formule des *Lettres Persanes* : « Si les triangles faisaient un dieu, ils lui donneraient trois côtés ». Montesquieu, presque contemporain de Newton offre là une perspective ironique sur cette forme d'ethnocentrisme. Cette difficulté de tolérance se retrouve en sciences et de manière générale dans l'histoire des idées du siècle des Lumières dont Newton fut assurément l'un des précurseurs. Pour autant, il convient de ne pas se limiter à cette seule perspective scientifique mais de s'interroger avec Newton sur les conditions permettant une collaboration entre les hommes.

I – Une collaboration impossible

A) Une tendance à recourir au mur

1) Le besoin de protection

Idée – Le premier réflexe des hommes est de se protéger. Le mur en qualité de rempart en est une illustration. Le pacte fondateur des hommes entre eux ou de la famille repose sur cette logique de protection. En échange de cette protection, l'homme accepte une tutelle : celle du pater familias, celle de l'Etat. Cette tutelle est une emprise qui limite la liberté de l'individu.

Référence – Hobbes et l'origine du contrat social

Exemple – Le recours aux frontières et fortifications comme la Grande Muraille de Chine.

2) Le besoin de repères

Idée – Se doter d'un mur, souvent emprunt de symboles (cf. la fondation de Rome et le tracé des sillons), c'est se donner une identité. C'est à l'ombre d'un mur que se définissent les collectivités. Construction de certaines minorités identitaires (cf. les travaux de l'école de Chicago en matière de sociologie urbaine).

Exemple – Le limes romain et les Barbares. Le Mur d'Hadrien et *Mémoire d'Hadrien* de Marguerite Yourcenar.

Transition – Cette tendance est-elle pour autant une loi universelle ? Le constat de Newton est-il aussi simple ?

B) Le mur naturel par opposition au pont artificiel ?

1) Le mur naturel ?

Idée – Les hommes ne construisent pas forcément les murs. Ils semblent conditionnés, déterminés par des éléments extérieurs. Qui justifient d'une part le relativisme et d'autre part la nécessité de ponts. Le droit positif – les lois particulières et concrètes dans leur diversité – repose sur des « lois naturelles », c'est-à-dire des principes communs à l'espèce humaine. Or, leur universalité est remise en cause par l'existence de ces murs. Ce mur est d'autant plus naturel qu'il constitue finalement une facilité intellectuelle dénoncée notamment par Montaigne et sa définition de la barbarie.

Référence – « Plaisante justice qu'une rivière borne ! Vérité au deçà des Pyrénées, erreur au-delà » (Pascal).

2) Le pont est-il naturel à l'homme ?

Idée – Conscients de cette diversité, l'homme a vocation à construire des ponts pour dépasser ces murs. Mais cette tendance n'est pas sans ambiguïtés. La recherche de comparaisons, d'ouvertures répond d'abord à un besoin de divertissement » au sens pascalien avant de devenir une éventuelle leçon de sagesse chez Montaigne pour s'achever sous la forme d'une nostalgie.

Référence – Du Bellay, « Heureux qui comme Ulysse, a fait un beau voyage ». Le retour d'Ulysse, après la défaite de Troie après de nombreuses tentations vers d'autres rivages est l'illustration de finir sa vie, quelque soit la maturation vécue, dans son sein familial. Retour à l'identité.

Exemple – Au XIXe siècle, les grandes familles anglaises envoyaient leur progéniture faire le grand tour en Italie avant de s'établir définitivement dans leurs propriétés. Ces voyages d'ouverture, ancêtres du tourisme, n'ont pas entraîné une réelle ouverture des mentalités à l'époque du procès de Oscar Wilde pour pédérastie.

Transition - Construire des ponts n'est pas aussi naturel que cela alors que se réfugier derrière des murs, naturels ou pas l'est. C'est en cela que le constat de Newton est assez sévère et éventuellement contestable. Surtout, cette vision n'est-elle pas supposée évoluer depuis Newton et les Grandes Découvertes ? Né l'année de la mort de Galilée, Newton, faux chercheur solitaire (plusieurs polémiques furent ouvertes sur certains plagiat) annonce la science moderne, soucieuse de multiplier les conditions d'un progrès de la société et des hommes.

II – Une collaboration ambiguë

A) Une collaboration croissante

1) Le recours aux échanges s'impose de plus en plus dans la société moderne

Idée – L'homme, animal politique est un logos avant tout. Il se réalise par le discours et l'échange ? l'histoire des hommes ne serait donc qu'un développement logique de cette aptitude qui a pu prendre aux yeux de certains la démocratie (Fukuyama). Sous le développement des techniques de communication, le monde, devenu un « village planétaire » (Mac Luhan dès 1964 dans *Pour comprendre les médias*), ne connaît plus de frontières réellement. Cette globalisation, d'abord économique, est devenue une mondialisation.

Référence – Habermas...

2) Entraînant une disparition des murs

Idée – L'échange a permis d'introduire des éléments de comparaison. Plusieurs interdits ou blocages de société ont pu ainsi être remis en cause de l'intérieur comme de l'extérieur.

Référence – Le droit humanitaire (Cassese), les couloirs humanitaires,...Evolutions du droit international.

Exemple – la chute du mur de Berlin

B) L'émergence de « faux-semblants » ?

1) La fausseté de certains ponts

Idée – Certaines exigences, notamment dans le domaine de la communication, peuvent laisser à penser qu'elles trahissent finalement l'esprit de recherche de vérité et d'ouverture préconisé par Newton. La multiplication des formes d'échanges est-elle

vraiment une garantie de collaboration avec autrui dans la mesure où l'échange avec autrui peut être par nature un échange inégal.

Référence - Certains auteurs économistes ont élaboré une théorie de l'échange inégal dénonçant derrière le libéralisme économique un rapport assez classique du centre à une périphérie.

Exemple - Les échecs du développement des pays issus de la décolonisation.

2) Les dangers de la disparition de certains murs

Idée - La collaboration entre les hommes a eu pour effet d'entraîner un phénomène d'assimilation. La disparition de certaines protections linguistiques, culturelles sont à l'origine d'un risque d'uniformisation des cultures annoncé déjà dans les années 50 par un auteur comme Lévi-Strauss. De même, le besoin de certaines protections (tabou de l'inceste) s'oppose à une rationalisation unique des genres de vie.

Référence - « L'identité de toutes les choses entre elles se paie par l'impossibilité de chaque chose d'être identique à elle-même », Adorno et Horkheimer, *Dialectique de la Raison*.

Exemple - les critiques dans l'actualité sur les effets de la mondialisation.

Conclusion

Mur, pont ne sont-ils pas finalement des constructions humaines étroitement liées ? Henri Bergson soutenait dans *L'Évolution créatrice*, dès 1907, que l'homme est originellement au contact immédiat de la réalité. La conscience épouse le mouvement que ce soit un mur ou un pont.

En ce sens, la communication produit des représentations. Le langage, le médium structure la perception du monde. Il prend alors la forme d'un pont ou d'un mur. Or, ces deux constructions, qui constituent finalement des archétypes, n'ont pas les mêmes fonctions. Certains auteurs ont vu dans le développement de l'échange moderne une intelligence collective qui n'aurait plus besoin de murs comme de ponts. Mais pour d'autres, avec le réseau, on assisterait peut-être finalement à un nouveau « grand renfermement ».

N'y a t -il pas en effet un risque à vouloir aimer son prochain comme soi-même ?

Sujet corrigé le 30 juin 2003

© Copyright ISP